

Société des études

Marceline Desbordes-Valmore

Infolettre SEMDV juillet 2020

Le mot de la présidente, au nom du conseil d'administration

Chères et chers adhérents,

Nous tenons d'abord à vous remercier d'avoir participé à l'assemblée générale par correspondance, qui a permis de voter à l'unanimité pour l'adoption du rapport moral et d'activité 2019, du rapport financier 2019 et du rapport d'activité 2020. Le renouvellement du conseil d'administration de notre association a aussi suscité un soutien unanime pour l'ensemble des candidatures exprimées. Nous souhaitons donc la bienvenue à Philippe Gambette, Françoise Masset et Dominique Massonnaud, avec qui nous nous réjouissons de continuer à travailler plus étroitement. Nous espérons que l'absence de notre rendez-vous douaisien annuel d'assemblée générale restera une exception et que nous aurons bientôt l'occasion de partager de nouveaux moments de rencontre autour de Marceline Desbordes-Valmore.

De bonnes nouvelles sont arrivées depuis notre dernière infolettre. Le conseil municipal de la ville de Douai a accordé à l'association, outre une subvention de fonctionnement, une subvention pour l'édition de son quatrième bulletin, pour lequel nous avons prévu un dossier thématique sur « Marceline Desbordes-Valmore poète », dont la direction a été confiée à Pierre Loubier et Vincent Vivès. Devant la quantité et l'intérêt des contributions qu'ils ont réunies, nous avons pris la décision de consacrer entièrement au sujet un volume hors-série, dont nous sommes en train de boucler la préparation. Ce sera le premier ouvrage collectif consacré à *Marceline Desbordes-Valmore poète*, réunissant une multiplicité de voix : Ekaterina Belavina, Alain Chevrier, Jean-Patrice Courtois, Deborah Jenson, Aurélie Foglia, Stéphanie Loubère, Pierre Loubier, Patrick Née, Christine Planté, Yohann Ringuedé, Vincent Vivès – qui abordent l'œuvre poétique sous des angles très divers. Vous le découvrirez à l'automne. Présenté dans un nouveau format, soutenu aussi par trois laboratoires de recherche universitaire (DeScripto, Université Polytechnique Hauts-de-France, anciennement Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ; FoReLLIS, université de Poitiers ; IHRIM, ENS Lyon, Lyon 2, Lyon 3, Saint-Étienne, Clermont-Ferrand), il constituera une transition vers la nouvelle formule de notre publication, toujours sous le titre *J'écris pourtant*, avec désormais le sous-titre *Cahiers Marceline Desbordes-Valmore*.

En attendant, cette infolettre vous propose quelques informations et lectures estivales. Anne Labourdette présente le portrait de la poète peint par son oncle Constant Desbordes et conservé au Musée de la Chartreuse à Douai, dont la date de réalisation est encore un mystère. Vous pourrez retrouver ce texte dans la rubrique « Études et débats » de notre site.

Ce portrait de Marceline Desbordes-Valmore par son oncle apparaît en tête de la biographie de la poète par Lucien Descaves, publiée en 1925, dont vous trouverez plus loin le lien de téléchargement gratuit dans cette infolettre.

Nous vous rappelons enfin l'existence du [site web de l'association](#), qui a récemment bénéficié de quelques mises à jour de contenu, notamment dans la rubrique « Voir Marceline Desbordes-Valmore ».

Vous y retrouverez aussi les principales actualités qui figurent à la fin de cette lettre.

Une pause ou une pose ?

Sur le portrait de Marceline Desbordes par Constant Desbordes

Pour le peintre Constant Desbordes (1761-1828), sa nièce Marceline pouvait apparaître comme un modèle idéal tout en étant facile d'accès. Comédienne vantée pour la sensibilité et la finesse de son jeu, elle avait, en effet, le sens de la pose et de la mise en scène ; elle était à même de comprendre les intentions de son oncle de par sa proximité familiale, affective et artistique avec lui. Souvent non datés, les portraits que l'oncle a peints de sa nièce constituent des tableaux « à clé » pour qui veut comprendre le travail des deux artistes au cours de la période 1810-1822.



Marceline considérait son oncle, dont elle fut très proche au point de le faire apparaître sous le nom de « Monsieur Léonard » dans son roman *L'Atelier d'un peintre*¹, comme une figure paternelle de substitution : « Je n'ose louer comme j'en aurais envie mon oncle Desbordes que j'aime autant que mon père »² écrit-elle par exemple. Visiteuse assidue de ses ateliers, au couvent des Capucines puis surtout rue Childebert, elle le stimulait à son tour par sa présence, lui lisant ses écrits pendant qu'il se mettait à peindre, correspondant avec lui lorsqu'elle ne pouvait se déplacer. Tous deux se conseillaient et s'influençaient mutuellement : « Dis à mon oncle que j'ai reçu l'Éloge de St. Jérôme qu'il a bien voulu m'envoyer, que cet ouvrage m'a touchée, surtout la préface qui est un modèle de simplicité et de grâce »³. Constant reconnaissait et encourageait le talent de sa nièce : « Marceline, si j'avais eu en peinture le talent que vous

¹ *L'Atelier d'un peintre. Scènes de la vie privée*, Charpentier, Paris, 1833.

² Bibliothèque municipale Marceline Desbordes-Valmore (BMMDV), Douai, Ms. 1735-45 : copie d'une lettre de Marceline au comte de Forbin, conseiller des musées royaux, Bordeaux, 29 août 1829 (?).

³ BMMDV Douai, Ms. 1735-12 : copie d'une lettre de Marceline à son frère Félix, Bruxelles, 15 novembre 1817.

avez en poésie, quel tableau je ferais de cet homme ! »⁴.

Emblématique des rapports entre les deux artistes, typique du mouvement romantique, ce portrait a peut-être été exposé au Salon parisien – mais en l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de trouver en quelle année. Il pose un problème de datation : il a peut-être été réalisé entre 1810 et 1812, période au cours de laquelle Marceline comprend qu'elle ne pourra épouser son amant, Eugène Debonne, et prend la décision de se séparer de ce dernier.

Pour appuyer cette hypothèse, l'on peut constater qu'elle ne porte pas d'alliance sur ce tableau, qui de ce fait aurait été réalisé avant son mariage avec François Prosper Lanchantin (1793-1881), dit Valmore, en 1817. Or, entre 1815 et 1817, Marceline se trouve à Bruxelles, endeuillée par la perte de son petit Marie-Eugène et il semblerait qu'elle n'ait alors que peu fréquenté son oncle ; par ailleurs, entre 1813 et 1815, Constant et Marceline sont brouillés, et, avant 1810, ils sont le plus souvent séparés géographiquement (l'un à Paris, l'autre à Rouen) ; la datation de ce portrait vers 1810-1812 semble alors probable.

Cependant, Francis Ambrière en situe la réalisation postérieurement, vers 1820⁵. Cette dernière datation peut être conforme à l'âge que semble avoir Marceline sur ce portrait (il est difficile d'être affirmatif à ce sujet, mais entre 20 et 35 ans ?), mais pas aux vêtements et accessoires qu'elle porte, proches de la mode en vigueur sous l'Empire - et non de celle des premières années de la Restauration...



Faute d'éléments complémentaires, il nous est donc difficile de préciser avec certitude la date de réalisation de ce tableau, qui, de par sa composition, rappelle l'*Autoportrait* de Girodet conservé au musée Magnin⁶ (même représentation de l'artiste en buste, coudes posés sur une table derrière laquelle il/elle est assis.e, et sur laquelle se trouve étalé du papier, même représentation d'une activité intellectuelle en cours). Il est tentant de reprendre une expression de Philippe Bruneau⁷ pour affirmer qu'il s'agit ici de la représentation d'une *pause* et d'une *pose*.

C'est d'abord la représentation d'une *pause* qui nous est ici proposée, car l'on voit la jeune Marceline marquer un arrêt dans la lecture des *Œuvres de Fénelon* qui l'occupait jusque-là. Cette pause lui permet de réfléchir à la portée de ce texte.

Il ne m'a pas été possible de déterminer précisément quelle édition Marceline Desbordes-Valmore possède ici, mais au début du XIX^e siècle, Fénelon était un auteur très lu. *Les aventures de Télémaque* (1699), notamment, connaissent un succès ininterrompu depuis

⁴ BMMDV Douai, Ms. 1542-1-129 : copie d'une lettre de Constant Desbordes à Marceline, au sujet de *Pauvre Pierre*, s. d.

⁵ Cf. Francis Ambrière, *op. cit.*, t. 1, p. 307 et pp. 562-563.

⁶ Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson (1767-1824), *Autoportrait*, peinture à l'huile sur toile, 1805 ?, Dijon, musée Magnin. Sur les liens entre Constant Desbordes et Girodet, qui ont un temps possédé un atelier parisien à la même adresse, voir « Sur L'Atelier d'un peintre. Scènes de la vie privée de Marceline Desbordes-Valmore », in *J'écris pourtant*, bulletin de la Société de Etudes Marceline Desbordes-Valmore n°3, 2019, p. 71-84.

⁷ Philippe Bruneau, revue *Ramage*, 1982 ; cité dans le catalogue de l'exposition *Mélancolie*, Paris, Grand Palais, 2005.

leur parution, au point de devenir LE livre d'éducation par excellence pour des publics très divers, y compris les jeunes filles auxquelles il n'était au départ pas destiné⁸. Or Marceline a porté tout au long de sa carrière une attention constante aux publics pour lesquels elle écrivait, en particulier aux enfants, et à la manière de les éduquer en les touchant par l'écrit. Dans ce contexte, la lecture de Fénelon, pour lequel elle professait par ailleurs un véritable culte, est pour elle une source d'enseignement sur l'activité créatrice, une véritable formation à l'écriture :

« Dis à Eugénie que j'ai été bien charmée de l'écriture de Camille [*la fille d'Eugénie, sœur de Marceline*] - qu'elle lui fasse faire pour son orthographe ce que j'ai fait moi-même, c'est-à-dire copier, beaucoup copier des livres imprimés ; cette méthode est excellente quand on ne peut avoir de maître, et cela vaut, d'ailleurs, presque autant : qu'elle choisisse deux livres pour cet usage : Télémaque de Fénelon, dont le style est si pur, si persuasif et si clair qu'il rendrait bon un méchant - et les fables de La Fontaine qui renferment ce que la poésie a de plus délicieux, et qui sont d'un genre si naïf et si gai qu'on voudrait avoir l'humeur moulée dessus. [...] »⁹.

Comme me le rappelait récemment Christine Planté¹⁰, ces conseils éclairent sur les pratiques d'éducation du temps, mais surtout sur la propre formation de Marceline Desbordes-Valmore par la lecture : femme, issue de milieu populaire, ayant dû quitter avec sa mère la maison familiale et débiter très jeune au théâtre, elle-même n'a presque pas fait d'études. La critique en a trop vite conclu à son inculture et à la complète spontanéité de son écriture : c'est oublier qu'elle a appris par cœur des milliers de vers pour les jouer. Cette lettre révèle qu'elle a en outre très tôt complété cette formation par la lecture. La copie d'extraits qu'elle recommande est une méthode pédagogique répandue, notamment dans les milieux modestes, et pour les filles, puisqu'elle n'exige pas de maître ni de scolarisation. Au-delà l'apprentissage de l'orthographe, objectif minimal dont il est question au départ, son éloge souligne tout ce que l'épistolière y trouve, mêlant étroitement valeur morale, beauté du style et plaisir de la lecture.¹¹

Or s'il est question ici des modèles à imiter en matière d'écriture, le tableau lui-même fonctionne presque comme une double citation picturale, celles de deux peintres ayant beaucoup compté pour Constant Desbordes, Raphaël¹² et Girodet.

Cette double citation est visible à travers la *pose* prise par Marceline : la tête – matérialisant sa pensée – repose entre ses mains, ce qui visuellement renforce l'impression que l'action du portrait se déroule dans la tête de la jeune femme, que le spectateur ne peut donc pas voir. Les pensées, toutes créatrices et méditatives soient-elles, sont ici de l'ordre de l'intime. Cette composition apparaît comme typique d'une conception romantique de la représentation de l'artiste, dépeint comme se livrant à une introspection plus ou moins douloureuse et à une

⁸ Entretien avec Christine Planté, 30 août 2019.

⁹ BMDV Douai, Ms. 1620-6-701, lettre autographe signée de Marceline Desbordes-Valmore à son frère Félix Valmore à Saint-Rémy-sur-Havre chez leur sœur Eugénie Drapier, Bruxelles, 17 janvier 1819.

¹⁰ Entretien avec Christine Planté, 30 août 2019.

¹¹ *Idem.*

¹² Raffaello Sanzio (1483-1520), l'un des très grands maîtres de la Renaissance italienne.

réflexion critique de sa création¹³.

Cette *pose* est également marquée par le regard de la jeune femme, qui ne peut fixer personne : ses yeux levés au ciel constituent aussi une sorte d'hommage à la *Sainte Cécile* de Raphaël (Bologne, Pinacothèque nationale). Cette référence n'est pas anodine : Constant Desbordes le tenait en effet pour le plus grand peintre de tous les temps, comme on le voit dans *L'Atelier d'un peintre*. M. Léonard dit en effet d'Ondine, sa nièce : « Je crois que Raphaël en eût fait une petite sainte Cécile, peut-être même une vierge jardinière »¹⁴. Dans cet ouvrage d'ailleurs, M. Léonard, avatar littéraire de Constant Desbordes, est un jour surpris par Napoléon lui-même alors qu'il copie la *Sainte Cécile* de Raphaël (qui se trouvait alors au Louvre, suite aux saisies opérées en Italie par l'armée française). Constant Desbordes a réellement copié ce tableau (vendu par la suite au roi d'Espagne Ferdinand VII, comme le dit le roman ?), et cette copie, datée de 1808, se trouve aujourd'hui conservée dans les collections du musée du Prado à Madrid¹⁵.



Ce portrait, l'un des plus connus de la jeune Marceline Desbordes-Valmore, peut ainsi être vu comme une citation directe – double ou quadruple – des artistes qu'il faut imiter, en peinture comme en littérature, lorsque l'on veut créer soi-même.

Il n'en constitue pas moins l'une des sources de la représentation de la poète, notamment pour les artistes désireux de se procurer une image de la jeune femme, souvent repris dans les lithographies des années 1820 (par Antoine Maurin et Villain, notamment).

Anne Labourdette

Informations sur l'œuvre :

Constant Desbordes (Douai, 1761 - Paris, 1828). *Portrait de Marceline Desbordes*. Vers 1810-1812 ou 1819 ? Peinture à l'huile sur toile, 81 × 65 cm

Ancienne appartenance : Marceline Desbordes-Valmore. Don de Prosper et Hippolyte Valmore à la Ville de Douai, 1859.

Évacué par l'armée allemande au dépôt de Fourmies entre 1917 et 1918 ? Retrouvé à Laon en 1920 en mauvais état.

Musée de la Chartreuse, inv. 95.

¹³ Outre celui de Girodet, je songe ici à l'*Autoportrait* dessiné, tête dans les mains, par Johann-Heinrich Füssli, daté de 1777, et à celui, peint tête appuyée sur une main, de Théodore Géricault (1808).

¹⁴ *L'Atelier d'un peintre*, chap. I.

¹⁵ Inv. 2474,

<https://www.museodelprado.es/coleccion/artista/desbordes-constant-joseph/c90132b9-f314-404d-9985-fecbd10ef7a1>

Expositions : Paris, BnF, 1959, n° 210 ; Douai, Bibliothèque Municipale de Douai (BMD), 1959, n° 90 ; Sceaux-Bruxelles, *Ile-de-France-Brabant*, 1962, sans n° ; Douai, musée de la Chartreuse, *Douai sous le Consulat et l'Empire*, 1981, sans n° ; Douai, BMD, 1986, n° 42 ; Paris, Maison de la Poésie, 1994, sans n° ; Douai, hôtel de ville, *Marceline*, 1995, sans n° ; Pointe-à-Pitre, Musée Saint-John Perse, 2003, sans n° ; Douai, musée de la Chartreuse, 2009, n° 28 ; Douai, musée de la Chartreuse, 2018, sans n°.

Bibliographie : cat. expo BnF, *Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, 1959, n° 210, p. 50 ; cat. expo BMD, *Marceline Desbordes-Valmore*, Douai, 1959, n° 90 p. 37 ; cat. expo Calais, Arras, Douai, Lille, *Peinture française 1770-1830*, 1975-1976, n° 96 p. 168 ; cat. expo BMD, *Marceline Desbordes-Valmore et Douai*, 1986, n° 42 p. 8 ; cat. expo Musée Saint-John Perse, *La Guadeloupe secrète de Marceline Desbordes-Valmore*, 2003, p. 31 ; cat. expo Douai, *Marceline Desbordes-Valmore, une artiste douaisienne à l'époque romantique*, 2009, n° 28, p. 38, 67.

L'atelier de la correspondance

Depuis la création de la SEMDV, nous annonçons la publication à venir de sa correspondance générale, chez Garnier. Peut-être adhérents et lecteurs se sont-ils parfois demandé pourquoi cette publication tardait à venir. Nous les invitons ici à entrer dans l'atelier éditorial, où ils trouveront des éléments de réponse. Pierre-Jacques Lamblin, ancien directeur de la BMDV qui inventorié le fonds Desbordes-Valmore et qui travaille à la transcription des lettres, évoque ici quelques éléments d'histoire, et le travail des transcripteurs et éditeurs. Une version plus longue de cet article pourra être retrouvée prochainement sur le site, dans une rubrique à venir « Éditer Marceline Desbordes-Valmore ».

Transcrire les lettres de Marceline Desbordes-Valmore

Marceline Desbordes-Valmore, qui eut souvent du mal, à la fin de sa vie, à faire publier ses œuvres en vers et en prose, n'imaginait certainement pas qu'on voudrait un jour lire ses lettres. Les transcrire est une longue tâche par la quantité de lettres à retrouver, identifier et déchiffrer – environ 1800 lettres autographes connues à ce jour (et 3000 copies faites par son fils Hippolyte) –, mais non alourdie par la difficulté de lecture. Cette femme qui écrivait souvent « à la hâte », pour employer une de ses expressions, et qui ne se relisait évidemment pas, ou peu, a conservé toute sa vie la plume d'oie et l'encre sépia, ce qui donne une écriture lisible, avec peu de ratures et de mots indéchiffrables. L'écriture à la plume d'acier de sa fille Ondine est beaucoup plus redoutable ! En s'agrandissant au fil des années avec la perte probable d'acuité visuelle et l'arthrose de la main, en devenant à la fois plus anguleuse et moins alignée, la graphie de la poète est restée étonnamment la même, et identifiable sans difficultés quand la signature fait défaut.

Le premier transcripteur des lettres de Marceline Desbordes-Valmore a été son fils Hippolyte, qui dès la mort de sa mère a entrepris d'emprunter aux destinataires qu'il connaissait les lettres qu'ils en avaient reçues pour les copier. Hippolyte Valmore avait sans doute un projet d'édition qui ne s'est pas réalisé de son vivant. Il a laissé deux séries de copies manuscrites, souvent faites

en double, mais pas toujours, et éventuellement avec des coupures non identiques d'une copie à l'autre de la même lettre, ce qui complique sérieusement notre entreprise. La première série de copies faites par Hippolyte est reliée en six volumes¹⁶. Elle est passée d'Hippolyte Valmore, qui l'avait sans doute auparavant prêtée à Sainte-Beuve, à son ami Félix Delhasse, puis à A-J. Boyer d'Agen et ensuite à Arthur Pougin et à ses héritiers, pour n'arriver à Douai qu'au lendemain de la seconde guerre. La seconde série¹⁷ a été faite sur feuillets non reliés classés sommairement dans six protège-cahiers de laboratoires pharmaceutiques. Ils ont été retrouvés et inventoriés par l'auteur de ces lignes en 2001-2002 et provenaient de la succession d'un collectionneur douaisien, le Dr. Lucien Baude. Leur précédent possesseur était très probablement Lucien Descaves, sans qu'on sache encore précisément d'où Descaves lui-même tenait ses copies faites par Hippolyte Valmore.

Éditer les lettres de « ce torrent de douleur et d'amour » comme disait Verlaine¹⁸, est une idée ancienne, souvent mise en chantier d'après les copies d'Hippolyte. Des éditions ont été faites par exemple par le polygraphe Auguste-Jean Boyer d'Agen¹⁹, par le romancier Lucien Descaves²⁰, par l'homme de lettres et critique musical Arthur Pougin²¹. Elle n'étaient pas toujours très exactes dans la transcription ni dans les éléments biographiques avancés. Beaucoup de lettres de la poète ont émergé depuis du continent inconnu des collections privées. La bibliothèque de Douai a fait dans les vingt dernières années l'acquisition d'environ 300 lettres autographes de Marceline, dont la plus grande partie provient des collections de Francis Ambrière²² acquises de 2000 à 2002. Aux autographes et copies « orphelines » il faut ajouter des copies de lettres faites par Ambrière lui-même dans sa collection, et donc maintenant conservées à Douai, mais aussi dans des collections privées. Ces copies logées dans 133 « BBA » (Boîtes bleues Ambrière)²³ font actuellement l'objet d'un inventaire, et d'une transcription quand le texte est inédit.

Avant de transcrire une lettre au vu du document original conservé à Douai ou d'un cliché numérique²⁴ fait dans d'autres bibliothèques, on recherche si elle n'a pas été déjà éditée. La tâche n'est pas toujours aisée quand l'édition a été faite non dans les recueils connus mais dans des publications périodiques disparues.

Le parti-pris orthographique des transcriptions a été la modernisation d'archaïsmes (quelquefois leur conservation avec un [sic], de même pour les fautes d'orthographe qui présentent un intérêt, en illustrant la hâte scripturale de l'auteur). Marceline Desbordes-Valmore conserve, comme beaucoup de ses contemporains, des graphies archaïques avec des « élémens », ses « enfans »,

¹⁶ Ms 1553-1 à 1553-6 BMDV, Douai.

¹⁷ Ms Baude 1735 à 1739 BMDV, Douai.

¹⁸ Paul Verlaine. *Marceline Desbordes-Valmore*, in *Œuvres poétiques complètes*. Paris : Bibliothèque de la Pléiade, éd. de 1948, p. 468-470.

¹⁹ *Marceline Desbordes-Valmore. Lettres inédites*. Paris : Michaud, 1911. 1 vol. et *Lettres de Marceline Desbordes à Prosper Valmore*. Paris : Éditions de la Sirène, 1924. 2 vol.

²⁰ *La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris : Ed. d'Art et de littérature, 1910 et *La vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore*. Paris : Ernest Flammarion éditeur, 1925.

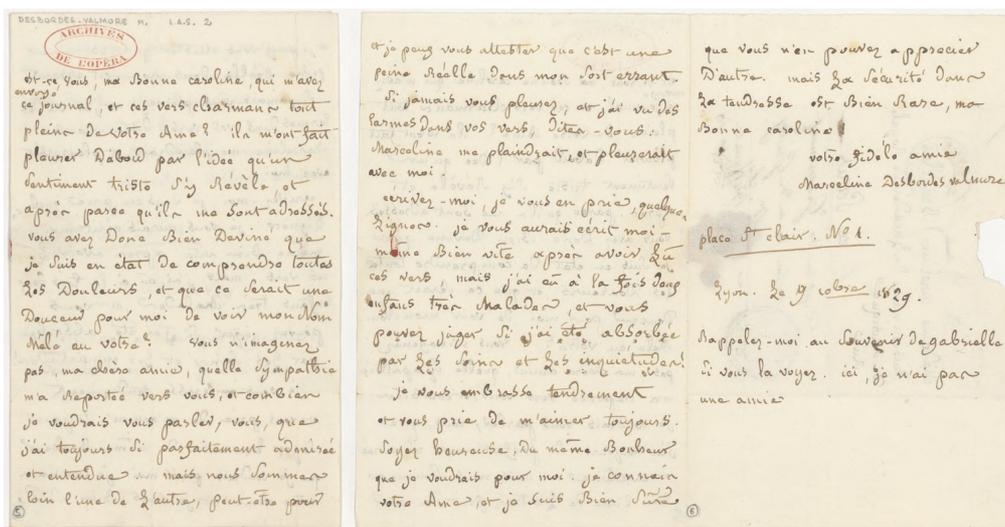
²¹ *La jeunesse de Mme Desbordes-Valmore...* Paris : Calmann Lévy, 1898

²² Journaliste, romancier, directeur de collection, Francis Ambrière est le biographe le plus important et le plus exact de Marceline Desbordes-Valmore dans *Le siècle des Valmore*, Éditions du Seuil, 1987. 2 vol.

²³ Ms Ambrière BBA 1850-1 à 1850-133 BMDV, Douai.

²⁴ Le scan bien fait d'une lettre, avec la possibilité de zoomer, est souvent plus lisible que l'original quand il a été écrit serré ou avec des ratures.

son « abyme » et son « asyle », son « bon jour » et son « shawl » (châle). Dans un souci de meilleure lisibilité, des alinéas sont ajoutés, des parenthèses et guillemets sont fermés quand ils ne l'étaient pas et une ponctuation selon le sens est introduite quand elle fait défaut et que la densité textuelle devient excessive. Des lettres écrites à Prosper Valmore quand il est éloigné à Bruxelles ou à Lyon peuvent atteindre six pages manuscrites serrées, surtout quand elles ont été écrites sur plusieurs jours. La date est mise sous la forme moderne, en modifiant les noms de mois que la poète et ses contemporains abrégèrent avec leur radicaux latins, par exemple 9^{bre} pour novembre ou 10^{bre} pour décembre. La signature est reproduite telle qu'on la voit, ce qui n'est pas sans importance quand elle signe « Marceline » pour ses amies, « Marceline Valmore » tout court ou, rarement, « Marceline Valmore Lanchantin » quand elle écrit à des hommes ou à des officiels, hommes eux-aussi.



Lettre autographe signée de Marceline Desbordes-Valmore à Caroline Branchu, Bibliothèque nationale de France, département Bibliothèque-musée de l'opéra, [Gallica](#).

L'ambition éditoriale impulsée par Christine Planté est, conformément aux exigences de l'édition scientifique contemporaine, de tout publier, même les remerciements d'invitation à dîner, les lettres où on parle chiffons, poêle à charbon ou bouteilles vides qui encombrant la cave. Une lettre au contenu anodin peut donner des informations sur le nom d'un correspondant ou le lieu de résidence de l'auteur. La notion d'intérêt qui pousse à retenir certaines lettres et à en écarter d'autres, est flottante : ce qui n'intéresse pas tel lecteur, ou telle lectrice, aujourd'hui, pourra retenir l'attention d'autres demain.

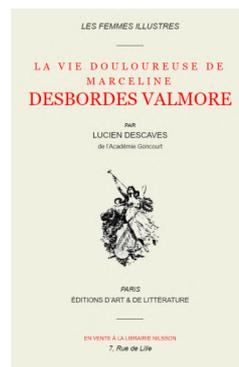
Publier cette correspondance malheureusement dépourvue des lettres aux amants, est un travail qui sera toujours frustrant, parce qu'on le sait incomplet, quelles que soient l'attention et la rigueur des éditeurs. Des lettres ont été détruites, ou perdues. De nombreuses lettres autographes existent encore certainement dans des fonds privés inconnus, peut-être parfois ignorées de leur propriétaire. Des lettres autographes resurgissent assez souvent sur les catalogues de libraires spécialisés ou d'hôtels de vente, sans qu'on sache d'où elles viennent. Les lettres écrites sur près de 30 ans au marseillais Frédéric Lepeyre et au bordelais Jean-Baptiste Gergerès ne sont connues que par des copies, or des indices qu'il serait trop long d'évoquer ici

permettent de penser que les originaux existaient encore dans ces deux villes au début du XX^e siècle. Où sont-ils maintenant ?

Pierre-Jacques Lamblin.

Revue d'actualités

- Depuis le 18 juin 2020, [*La Vie douloureuse de Marceline Desbordes Valmore*](#), biographie de Marceline Desbordes-Valmore par Lucien Descaves publiée en 1901, est disponible sous forme d'un livre électronique téléchargeable [sur Wikisource](#).
- **Un don inattendu**



Christelle Dejoie a souhaité faire don de volumes et de documents venant des collections de son père, Jean-Luc Dejoie, décédé en 2016. Jean-Luc Dejoie avait fondé en 1993 l'association Marceline, que présidait Marc Bertrand. Ce don dit la transmission d'une mémoire vivante de la poète. La SEMDV tient à en remercier la famille de Jean-Luc Dejoie.

À venir

- **Découvrir Marceline Desbordes-Valmore au Lycée**

Au Lycée européen de Villers-Cotterêts, durant l'année 2020-2021, la progression annuelle du cours de Lettres de Sophie Muscianese portera sur la place faite aux femmes dans la société, qu'elles soient artistes ou non, et à la manière dont les écrivains ont présenté les femmes dans leurs œuvres. L'anthologie des poésies de Marceline Desbordes-Valmore *L'Aurore en fuite* sera l'occasion pour les élèves de découvrir une grande voix poétique oubliée par l'institution scolaire. Grâce à un partenariat entre le Lycée européen et le Réseau des Maisons d'écrivains des Hauts-de-France, Christine Planté, qui a édité et préfacé l'anthologie étudiée, interviendra vers la mi-octobre dans un atelier avec les élèves de seconde et donnera une conférence sur Marceline Desbordes-Valmore.

- **L'Atelier d'un peintre en Master recherche**

un cours sera donné au premier semestre de l'année 2021 par Dominique Massonnaud à l'Université de Haute-Alsace, sous le titre « Questions esthétiques dans le premier XIX^e siècle ». Afin de développer la connaissance du premier romantisme (fin XVIII^e siècle-1830) et de la première moitié du XIX^e siècle (jusqu'à la révolution de 1848) le cours s'attachera aux questions liées aux domaines littéraires et picturaux à partir de

l'étude précise d'un roman de femme : *L'Atelier d'un peintre. Scènes de la vie privée* (1833) de Marceline Desbordes-Valmore, saisi dans son contexte.

- **Cycle sur les autrices oubliées à Bibliothèque nationale de France**

La Bibliothèque nationale de France organise au premier semestre 2021 un cycle de conférences-lectures consacrées à des autrices oubliées de l'histoire littéraire, de l'époque classique au XX^e siècle. Quatre femmes de lettres à la production littéraire à la fois très riche et pourtant méconnue du grand public seront ainsi mises en lumière à travers une série de conférences, suivies de la lecture d'une sélection de leur œuvre.

Dates à retenir :

- mercredi 27 janvier 2021 : *Catherine Bernard* (conférence d'Edwige Keller-Rahbé, maîtresse de conférences en littérature française du XVII^e siècle, co-directrice du Groupe Renaissance & Âge Classique, Université Lumière-Lyon 2, IHRIM-UMR 5317)
- mercredi 10 février 2021 : *Marie-Anne Barbier* (conférence d'Alicia Montoya, Professor of French literature and culture, Radboud University, Nimègue)
- **mercredi 17 mars 2021 : *Marceline Desbordes-Valmore*** (conférence de Christine Planté, professeure émérite de littérature française et d'études sur le genre Université Lumière-Lyon 2, IHRIM-UMR 5317, présidente de la SEMDV)
- mercredi 14 avril 2021 (programmation en cours).

- **Dans le cadre du festival *Résonances* « Auteur/Lecteur »**

du Réseau des maisons d'écrivains et patrimoines littéraires Hauts-de-France, la [journée d'étude initialement prévue pour le printemps 2020](#) aura lieu le vendredi 19 mars 2021 à Amiens. Il sera question de Marceline Desbordes-Valmore dans l'une des tables rondes.

Publications

Ouvrages

- Stefan Zweig, (trad. Alzir Hella), *Marceline Desbordes-Valmore*, édition présentée et établie par Olivier Philipponnat, Paris, Le livre de poche, sortie prévue le 19 août 2020.
- Marceline Desbordes-Valmore, *Violette*, collection « [Les Plumées](#) », Vincennes, Talents Hauts, préface de Laetitia Hanin.

Cette collection qui se voue à « retrouver, rééditer, réhabiliter les œuvres du patrimoine » publie un roman historique oublié de Marceline Desbordes-Valmore, qui n'avait jamais été réédité



depuis sa première publication en 1839 chez l'éditeur Dumont, en 2 volumes. On y voit Marguerite de Navarre, sœur aînée de François 1^{er}, se soumettre aux volontés de son frère, qui lui fait savoir qu'elle doit partir rejoindre son mari Henri d'Albret, roi de Navarre, dans ses terres béarnaises. Parmi les demoiselles d'honneur qui entourent la reine, l'une se distingue par sa beauté, sa sensibilité et sa fortune : Violette, promise par son tuteur à un mariage qu'elle refuse. Marguerite propose à Violette, pour différer ce mariage, de la suivre dans son exil...

Chapitre d'ouvrage

Lydia Vázquez, Juan Manuel Ibeas-Altamira, Beatriz Onandía & Nadia Brouardelle, « Marceline Desbordes-Valmore », *Antología literaria de escritoras francesas (Monografía. Serie de Didáctica n°1)*. Ambigua: *Revista De Investigaciones Sobre Género Y Estudios Culturales*, p. 85-90, avril 2020. <https://www.upo.es/revistas/index.php/ambigua/article/view/4848>

Une thèse en cours

Soumia Kriz, *La Représentation du féminin dans les romans de peintres de Marceline Desbordes-Valmore à Proust*. Sujet de thèse déposé en 2017, dir. Dominique Massonnaud. École doctorale des « Humanités », ED 520, Université de Strasbourg-UHA.

Vous pouvez retrouver informations et documents sur le site de la SEMDV :

<http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr>

Pour contacter la SEMDV, ou transmettre des informations :

contact@societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr

Pour renouveler votre adhésion à la SEMDV :

<https://www.helloasso.com/associations/societe-des-etudes-marceline-desbordes-valmore>

La **Société des études Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV)** est une association loi 1901. Elle a pour but de garder vivantes la lecture et la mémoire de Marceline Desbordes-Valmore et d'œuvrer à la connaissance de ses écrits en France et dans le monde.

De Marceline Desbordes-Valmore, née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859, la tradition littéraire a longtemps retenu surtout l'ardeur de l'amante, la nostalgie du pays natal, les poèmes pour enfants et les douleurs d'une vie malheureuse. Aujourd'hui son nom figure en modeste place dans les histoires du romantisme français, on peut lire des choix de ses poèmes en édition de poche et des chanteurs font entendre ses vers. Mais bien d'autres facettes de son œuvre restent à (re)découvrir, ainsi que sa correspondance, et ses liens nombreux avec la vie littéraire et sociale de son époque.

Cette femme écrivain issue d'un milieu populaire, rare exemple d'une comédienne et chanteuse devenue poète, a fait entendre une voix singulière dans le romantisme français. Ses vers ne se limitent pas à une célébration émue de l'amour et de la famille. Ils disent son attention vive aux arts, au monde et à la société de son temps. Leur inventivité rythmique retient des poètes, aujourd'hui comme hier. Son roman *L'Atelier d'un peintre*, ses contes et nouvelles sur sa ville natale, sur l'enfance, sur des figures de femmes et d'artistes, ou encore sur l'esclavage, suscitent de nouvelles recherches. Sa vie et son œuvre inspirent des écrivains. Sa correspondance témoigne de son sens des autres et de ses inquiétudes politiques.

La SEMDV favorise l'édition, la diffusion et l'étude de ses écrits. Elle propose des réunions culturelles, des conférences et des journées d'étude, soutient des éditions, publications et manifestations qui lui sont consacrées. Ses membres bénéficient de la participation aux manifestations, d'une infolettre et d'un bulletin qui présente des textes inédits et des études sur la poète. La SEMDV peut recevoir des dons et des legs.

En adhérant à cette association, vous contribuez à la (re)découverte de la vie et de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore et vous favorisez la transmission d'une tradition littéraire.

Présidente : Christine Planté

Vice-Président : Pierre-Jacques Lamblin

Trésorier : Olivier Mantiennne

Secrétaire et responsable du site : Anne Labourdette

Secrétaire adjointe : Delphine Mantiennne

Siège social : SEMDV 117 rue de la Fonderie 59500 Douai

Contact : christine.plante@univ-lyon2.fr

Société des études Marceline Desbordes-Valmore - Bulletin d'adhésion 2020

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____@_____

Téléphone : _____

Je règle le montant de ma cotisation 2020 soit :

20€ - membre actif

10€ - étudiant ou demandeur d'emploi

30€ - association ou institution

40€ ou plus (____ €) - membre bienfaiteur

par chèque à l'ordre de « Société des études Marceline Desbordes-Valmore ».

Bulletin et règlement à envoyer à l'adresse suivante :

SEMDV, 150 Boulevard Masséna, 75013 Paris

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, l'adhérente ou adhérent bénéficie d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui la ou le concernent.